



**Homélie de Mgr Stanislas Lalanne,
à l'occasion de la visite
des prêtres en pèlerinage
à Saint-Pierre de Rome**

Quelle émotion de se rassembler ici à Saint-Pierre, pour célébrer l'eucharistie, en profonde communion avec le successeur de Pierre, le pape François, rencontré lundi après-midi !

Depuis l'apôtre Pierre, nous confessons :

- la même foi que lui,
- la même foi que celle des apôtres,
- ceux qui ont été témoins de la vie, de la passion et de la mort de Jésus,
- ceux qui ont rencontré le Christ ressuscité et qui peuvent en témoigner.

Mais la foi de Pierre n'est pas le roc pur et dur des certitudes intransigeantes. Car le même Pierre qui voulait donner sa vie pour Jésus a renié ! Pierre a chancelé, le Christ l'a relevé. Pierre est devenu le roc de la miséricorde. Pierre a renié. Jésus était pourtant à côté, dans le prétoire. Pierre aimait son Seigneur, mais il était faible. Que de larmes il a versées ! Pourtant, si le souvenir de cette faute ne le quitte plus, il se souvient plus encore du pardon reçu. Aussitôt son reniement, aussitôt le chant du coq, Jésus se retourna vers lui : regard plein d'amour que Pierre n'oubliera plus jamais.

Nous avons eu, nous aussi, nos reniements. Et peut-être que de pleurs après ! Peut-être des années de détresse ! Mais la lumière de Dieu est enfin venue, à la faveur d'une rencontre, d'un pèlerinage, d'une confession.

Oui, Dieu nous a libérés. Que s'est-il passé ? Souvenons-nous de deux paroles de Jésus à Pierre : elles lui ont rendu sa dignité. Nous verrons alors notre vie s'illuminer.

Première parole : « *Pierre, m'aimes-tu ?* » Par trois fois, Jésus l'interroge, faisant ainsi allusion à son triple reniement. Plein de délicatesse, il ne dit pas : « *Tu m'as renié, mais je te pardonne.* » Ce serait déjà une parole forte, mais centrée sur la faute. Or, Jésus interroge non sur le péché, mais sur l'amour de Pierre, sur son amour faible, pauvre, mais réel. Jésus n'évoque le douloureux reniement que pour donner à Pierre l'occasion de l'effacer en manifestant son amour.

Pierre n'oubliera pas : « *J'ai renié mais Jésus m'a relevé en libérant l'amour en moi, joie du pardon, joie de la miséricorde.* » Il y a là quelque chose de fondamental. L'Église est fondée sur une parole de pardon, sur une parole de miséricorde. Jésus confie son Église à celui qui l'a renié mais qui, pardonné, a manifesté son amour pour lui.

Cette bonne nouvelle, elle est adressée à Pierre, aux apôtres, mais à nous aussi, prêtres, disciples du Christ, à qui il fait confiance quelles que soient nos fragilités, nos balbutiements, nos reniements ou nos doutes. Ce qui nous sauve, c'est cet amour que le Christ fait surgir au plus profond de nous.

Vous le savez aussi, Jésus peut faire naître un amour plus fort que la mort dans le cœur le plus fermé, auteur des crimes les plus abominables ! Mes rencontres avec des détenus en sont un témoignage bouleversant...

Jésus est venu sauver l'irréparable. « *Pierre, m'aimes-tu ?* » Jésus redonne aussi sa dignité à Pierre.

Dans sa seconde parole : « *Sois le berger de mes brebis* », Jésus donne à Pierre la responsabilité de son peuple, la charge de l'Église. Bien avant sa passion et sa résurrection, Jésus l'avait choisi : « *Tu es Pierre et sur cette pierre je bâtirai mon Église.* » Jésus le lui redit aujourd'hui. Mais quelle nouveauté ! Pierre n'est plus cet homme au cœur d'or mais impulsif et léger. Il est devenu cette pierre de miséricorde. La tâche de Pierre sera celle d'encourager, d'affermir ses frères. Qui mieux que lui peut comprendre les difficultés du peuple, lui qui, pauvre, a été relevé ?

La responsabilité de Pierre, c'est aussi la nôtre, comme disciples, comme prêtres : des pécheurs pardonnés. Celui qui retrouve sa dignité auprès de Dieu reçoit en partage des frères et des sœurs. Libre, il peut enfin les aimer de façon vraie. Il sera pour eux comme un « berger », comme un guide, comme une lumière pour leurs pas.

Jésus peut conclure. Il honore la demande fondamentale de son apôtre. Pierre voulait donner sa vie pour lui. Jésus lui annonce qu'il le fera effectivement, et même que ce don aura une portée qu'il n'avait pas imaginée. Pierre aura fait grandir l'Église.

Lorsqu'il était jeune, il menait lui-même sa vie, maintenant, c'est un autre qui lui mettra sa ceinture, c'est-à-dire que la suite du Christ va le conduire jusqu'au martyre, ici, à Rome.

C'est le sens de la conversion : accepter de nous laisser conduire par le Christ jusqu'au don de notre vie pour le Seigneur et pour les frères.

Et quand il s'offrira à la suite de Jésus, il sera invisiblement habité par une multitude, cette humanité dont il porte l'avenir en son cœur.

Jésus termine en disant, à Pierre, à chacun de nous : « *Laisse monter l'amour qui est dans ton cœur ! N'aie pas peur ! Suis-moi !* » Amen.

Rome, le 20 novembre 2019
+Stanislas Lalanne